

Prenons par exemple la *Danse des ours* : le premier nous livre une al-lègre turquerie, le second donne à entendre les grognements et la ba-lourdisse des bêtes sauvages. Preuve que même dans des œuvres mi-neures, deux approches sont pos-sibles pour illustrer le génie du divin Felix. Jérôme Bastianelli

## OLIVIER MESSIAEN

1908-1992

Ψ Ψ Ψ Ψ **Quatuor pour la fin**

**du temps. MURAIL : Stalag VIII A.**  
*Het Collectief.*

Alpha. Ø 2021 et 2022. TT : 1 h 01'.

TECHNIQUE : 4/5



Quatre musiciens de Het Collec-tief, ensemble belge à géomé-trie variable, as-socient à l'œuvre

de Messiaen celle, écrite pour le même effectif (clarinette, violon, violoncelle et piano) par l'un de ses élèves, Tristan Murail, figure de la mouvance spectrale.

Frappant par l'originalité foncière de son langage rythmique et modal, le *Quatuor pour la fin du temps* fut composé durant les derniers mois de 1940 et les premiers jours de 1941, alors que Messiaen était en captivité au stalag VIII A. Ses huit mouvements contrastent autant par leurs dimensions et leur caractère que par leurs combinaisons instru-mentales (la formation n'apparaît au complet que dans les mouve-ments I et VI, au début et à la fin du II et dans certains épisodes du VII). Malgré la rigoureuse précision de ses directives d'exécution, destinées à créer une sensation d'apesanteur et d'intemporalité, l'œuvre permet des approches très différentes. Rude, austère, fouillée dans le dé-tail, la lecture de *Het Collectief* tranche avec celle, plus sensuelle et gratifiante sur le plan des timbres, de Raphaël Sévère avec le Trio Mes-siaen (*Mirare, Diapason d'or, cf. n° 676*). Pourtant, les nouveaux ve-nus apportent, jusque dans les phases les plus librement auda-cieuses (solo de clarinette d'*Abîme des oiseaux*) ou extatiques (*Louanges pour cordes et clavier*), et par-delà l'extrême variété des accents, une densité de l'expression et une conti-nuité dramatique admirables.

Ayant pour titre le nom du camp où fut composé le *Quatuor pour la*

*fin du temps, Stalag VIII A* (2018) de Murail emprunte à la partition du maître quelques structures d'ac-cords, d'infimes éléments ryth-miques et mélodiques, tous habi-lement intégrés au langage propre du disciple. Ces onze minutes for-ment, ainsi positionnées en ouver-ture de programme, un prélude « préparatoire » à l'écoute d'un es-sentiel chef-d'œuvre.

Patrick Szersnovicz

## JEAN-JOSEPH CASSANÉA DE MONDONVILLE

1711-1772

Ψ Ψ Ψ Ψ **Daphnis et Alcimadure.**

*Elodie Fonnard (Alcimadure), François-Nicolas Geslot (Daphnis), Fabien Hyon (Jeanet), Hélène Le Corre (Clémence Isaure), Les Éléments, Les Passions, Jean-Marc Andrieu.*

Ligia (2 CD). Ø 2022. TT : 2 h 06'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Le 29 octobre 1754 se tient à Fontainebleau la création d'un drôle d'opéra : *Daphnis et Alci-*

*madure*, « pastorale languedo-cienne ». Mondonville étant né à Narbonne et disposant d'interprètes eux aussi venus du Sud – au premier rang desquels les deux stars Jélyotte (originaire de Lasseube, près de Pau) et Marie Fel (née à Bordeaux) – a lui-même rédigé le livret en languedocien. Après sa reprise dans la fou-lée à l'Académie royale de musique, l'œuvre connaît un certain succès en province, elle est jouée à Bor-deaux, Toulouse, Millau, Béziers, Nîmes, Montpellier... Cinq parodies attestent aussi la fortune de l'ou-vrage (dont une pantomime intitu-lée *Alcimatendre*).

Mondonville a cherché à ancrer l'œuvre dans un certain régiona-lisme. Le cœur de l'acte II est ainsi une chasse au loup. Outre l'ins-ersion d'un « air du pays » à l'acte I, basé sur une chanson populaire, plusieurs Tambourins – danse d'ori-gine provençale – parsèment la par-tition qui fait, par ailleurs, la part belle aux italianismes : mélodies d'apparence simple dans la lignée des « Bouffons » qui avaient tant séduit Paris, traits de violons, voca-lises brillantes...

Objet d'un enregistrement confi-dentiel en 1981 (Ventadorn), la